

des enfants en blanches robes de lin puiser dans leurs corbeilles et répandre dans les airs comme une neige printanière; tu verras la procession rustique s'arrêter devant un gracieux reposoir, et le soleil des âmes resplendir sur la foule agenouillée, du milieu de la mousse et des fleurs. Arrête là toi-même ta course fatiguée, et ne crains pas de te poser sur les lys de l'autel. Puis voltige légèrement autour de la tête nue des fidèles, parle de moi à ceux qui ne m'ont pas encore oublié, dis-leur bien qu'ils me sont restés chers, et que je t'ai chargé, messager céleste, de leur apporter sur tes ailes un battement de mon cœur.

(A Continuer.)

BIBLIOGRAPHIE.

UN

PENSEUR CATHOLIQUE.

EN ESPAGNE.

M. Donoso Cortés, ses écrits et ses discours.

I.—*Ses Écrits*, 2 vol. 8vo, Madrid 1849.

II.—*Discours parlementaires*, par le même. 1849-1850.

(Suite et fin.)

II.

«... Arrivent les temps féodaux, dit-il; la religion a toute sa force encore, mais elle commence à être viciée par les passions humaines. Qu'arrive-t-il alors dans le monde politique? C'est que déjà un gouvernement réel et effectif est nécessaire, mais il suffit du plus faible de tous, et ainsi s'établit la monarchie féodale, la plus faible de toutes les monarchies. Suivez encore ce parallélisme: survient le xv^e siècle; à cette époque, avec ce scandale politique et social autant que religieux, avec cet acte d'émancipation intellectuel et morale des peuples, coïncident les institutions suivantes: en premier lieu, à l'instant, les monarchies de féodales se font absolues. Vous croirez peut-être que c'est tout; un gouvernement, que peut-il être de plus qu'absolu? mais il était nécessaire que le thermomètre politique montât encore parce que le thermomètre religieux continuait à baisser, et l'institution des armées permanentes se produisit. Ainsi vous voyez qu'au moment même où la répression religieuse baisse, la répression politique monte à l'absolutisme et le dépasse; il ne suffisait pas aux gouvernements d'être absolus, ils demandent encore un million de bras; malgré cela, il était nécessaire que le thermomètre religieux continuât à baisser, quelque nouvelle institution fut créé? Les gouvernements dirent: —Nous avons un million de bras et ils ne nous suffisent pas, nous avons encore besoin d'un million d'yeux; —et ils eurent la police. Ce ne fut point assez, parce que le thermomètre religieux baissait toujours, et les gouvernements à ce qu'ils avaient déjà ajoutèrent la centralisation administrative, par laquelle arrivent à eux toutes les réclamations et toutes les plaintes. Malgré tout cela, le thermomètre politique devait monter encore, le thermomètre religieux continuait à baisser. Les gouvernements dirent: Il nous faut plus encore, il nous faut le privilège de nous trouver partout en même temps, et ce privilège, ils l'eurent par le télégraphe. Tel était, messieurs, l'état de l'Europe

et du monde, quand le premier bruit de la révolution de février est venu nous annoncer qu'il n'y avait point assez de despotisme dans le monde, parce que le thermomètre religieux était descendu au-dessous de zéro. Eh bien! messieurs, de deux choses l'une: ou une réaction religieuse est prochaine, et alors vous verrez comment, le thermomètre religieux remontant, commencera à descendre naturellement, spontanément, sans nul effort, le thermopolitique jusqu'à signaler le jour heureux de la liberté des peuples. S'il n'en est point ainsi, si la répression religieuse s'affaiblit encore, je ne sais où nous irons, et je tremble en y pensant.... Je dis que tous les despotismes seront peu de chose: c'est mettre le doigt dans la plaie, messieurs; c'est la question de l'Espagne, la question de l'Europe, la question du monde et de l'humanité. Considérez une chose; dans le monde antique, la tyrannie fut féroce et destructive, et cependant cette tyrannie était imitée physiquement, parce que tous les états étaient petits et que les relations internationales étaient presque impossibles. Aussi n'y eut-il point de tyrannie sur une grande échelle dans l'antiquité, si ce n'est une seule, celle de Rome. Combien les choses sont changées! messieurs, les voies sont préparées pour une tyrannie gigantesque, colossale, universelle. Examinez bien: il n'y a point de résistances physiques ni morales, —physiques, parce que, avec les bateaux à vapeur, les chemins de fer et le télégraphe électrique, il n'y a ni frontières, ni distances; morales, parce que tous les esprits sont divisés, tous les patriotismes sont morts.—Dites-moi si j'ai ou non raison quand je me préoccupe de l'avenir du monde; dites-moi si, en traitant cette question, je traite la vraie question?..»

A quoi reviennent ces paroles? A cet autre mot de De Maistre: «Il faut purifier les volontés ou les enchaîner.» Qu'on ne dise pas que c'est du mysticisme! C'est, sous une forme singulièrement accusée, originale, le résumé de tout ce qu'ont pensé ceux qui ont médité sur les révolutions et en ont sondé le mystère. Une étude rationnelle conduit aux mêmes conclusions morales. Souvenez-vous de ce que disait Burke dans sa *Lettre à un membre de l'Assemblée nationale*, en 1791: «Les hommes sont en état de jouir de la liberté civile exactement dans la même proportion où ils sont disposés à contenir leurs passions par les liens de morale, dans la même proportion où leur amour pour la justice est supérieur à leur cupidité, où la justesse et la solidité de leur entendement sont au-dessus de leur vanité et de leur présomption, dans la même proportion où ils sont prêts à préférer les conseils des bons et des sages à la flatterie des fripons. La société ne peut subsister s'il n'existe pas quelque part un pouvoir qui restreigne les volontés et les passions individuelles, et moins ce pouvoir a de force dans l'intérieur de la conscience des hommes, plus en faut-il à celui qui leur est étranger.» Ce n'est point le hasard qui me faisait rapprocher ces esprits divers ces observateurs des révolutions, Burke, De Maistre, M. Donoso Cortés, qui, avec des caractères de talent bien distincts, se joignent parfois dans les mêmes pensées.

Ceci est, si je puis ainsi parler, le côté intérieur, organique des révolutions énergiquement analysé par M. Donoso Cortés. Veut-on saisir un autre de leurs aspects, le côté extérieur? Veut-on les voir dans l'influence qu'elles exercent sur les relations générales des peuples, sur l'état de l'Europe, sur